

Le rye

Cet alcool qui nous vient de si loin, c'est l'alcool qu'il absorbe ce soir, il l'envoie encore et toujours plus loin à la dérive pour oublier le désespoir. Ne demandez pas la raison de ce manque de sobriété, il a en lui un foutu poison, dont par malheur il a hérité.

Aubes incertaines
Enivrement de l'instant
La plaine fumante

Un rye puis un second, à la troisième fois paix à l'histoire qui se meurt ! Un coup, un deuxième coup, puis au troisième rye bu sur ce présent qui demeure. Un verre, puis un second. Au troisième rye, cet alcool de seigle lampé, pourvu que l'ivresse demeure avec ses rêves, ses illusions.

Fraîcheur matinale
Toute la rosée du monde
Le cirque est parti !

Et un, puis deux et trois rye, buvons à ceux de la Santé et d'ailleurs. Il raille, il déraille sur trois ryes, c'est l'alcool aux voluptés, c'est l'alcool menant un train d'enfer sur les chevaux des vapeurs montant à la tête.

Sommeil emmêlé
Entre hier et aujourd'hui
Que de rêves fous !

Son rye est un train bondé, celui qui chaque jour, celui qui à toute heure enivre de ses voluptés, le corps, la raison. Alcool qui nous vient de si loin, par-delà un continent, par-delà l'océan, au-delà des cultures.

Rai de lumière
Apposé à la fenêtre
Et toujours le rêve

C'est l'alcool qui nous vient de si loin, cet alcool qu'il absorbe en cette soirée, il l'envoie encore et toujours aussi loin à la dérive de ses rêves. Ne posez pas la question, la raison de ce manque de pondération, il a au cœur un foutu poison, dont par malheur il a hérité.

Michel BERTHELIN